

Upshire village, le 23 août 1963

Mon cher Marcel,

Juste avant de quitter le Cadogan, j'ai eu ta lettre, ce qui m'a réconfortée pour entreprendre le petit voyage à Upshire. Mon Dieu, ce n'est qu'à 12 milles de London proper, mais il faut traverser borough après borough pour s'y rendre et c'est sans fin. Pourtant, quand on arrive dans la forêt d'Epping, c'est aussi verdoyant et paisible que si on était à cent milles d'une ville. Upshire est cependant un des derniers petits villages de la région londonienne à avoir conservé un air ancien. Tout le reste est mangé par d'énormes pâtés de maisons avec, chacun, son petit centre commercial. Si Upshire se maintient encore tel quel, c'est dû à Sir Thomas Buxton, le châtelain, qui conserve ici d'immenses terrains, qui a ses fermiers et ses garde-chasse. À notre époque, cela paraît inconcevable, n'est-ce pas? J'ai retrouvé le village charmant comme autrefois, sauf que maintenant rien, ni personne, ni même le châtelain, [ne] peuvent empêcher les automobilistes d'emprunter cette petite route jadis paisible. C'est un flot presque ininterrompu, même en jours de semaine, et Esther me dit que les samedis et dimanches, c'est infernal. «I dare not cross the road», dit-elle, et [elle] doit [être] éprouvée à voir les choses changer si vite sous ses yeux, elle qui reste d'une autre époque. Pauvre elle, ce fut un coup de perdre sa vieille Miss Nolly à laquelle elle était attachée et chez qui elle était bien logée. Le Cottage tombe en décrépitude et on ne veut rien réparer pour elle. Évidemment, elle n'a pas l'argent pour assumer des frais de réparation. Je ne resterai pas ici longtemps, quelques jours encore au plus. Je gagnerai Paris et espère me loger au Lutèce où les prix sont encore raisonnables. Le temps s'améliore un peu aujourd'hui, mais c'est encore très frais pour le mois d'août.

D'après ta dernière lettre il semble que c'est le même temps par chez nous, et j'en suis navrée pour toi. Je t'envoie aujourd'hui par courrier ordinaire un paquet de cartes postales, des livres que j'ai pris au musée, pas grand-chose, deux cartes à rendre, si tu veux bien, à Mlle Dionne — elles sont mises séparément dans une enveloppe —, une carte de la Grande-Bretagne pour nous et deux cahiers de dessins de broderie à me conserver.

J'ai dû faire mon petit lavage ce matin. À l'eau dure de Londres, mon linge avait pris une affreuse couleur grise. J'ai lavé à peu près comme ma grand-mère devait le faire, à la main, dehors, mais j'avais de l'eau de pluie, et je pense que mon linge sera propre.

Esther t'envoie ses amitiés. Pour ma part je t'embrasse bien tendrement. Je commence à m'ennuyer et pense à toi et à nos amis avec nostalgie. Excuse le ton sans grand élan de cette lettre. Après mon lavage, je me sens un peu lasse et aussi du voyage d'hier. Porte-toi bien et tâche de te reposer.

Affectueusement,

Gabrielle